



« UN WEEK-END ENTRE CIEL, MER ET FAIRWAY »

Antoine C, roi du air-shot et kiffeur à temps plein, nous entraîne dans des aventures golfigues pas comme les autres...



C'était ce week-end-là, et pas un autre. Ce moment juste le luxe de se réveiller face à la mer, de sentir le cuir chaud d'un volant entre ses mains, de jouer sur un green balayé par le vent avec l'impression que le monde s'était mis sur pause.

Tout a commencé un vendredi matin, à Levallois. On m'a confié une Porsche. Oui, une vraie. Elle avait cette odeur un peu enivrante du cuir qui sent bon la liberté. J'ai déposé mon sac de golf dans le coffre, je me suis glissé derrière le volant comme si j'étais né pour ça. Spoiler : j'étais clairement pas né pour ça, mais elle, elle a fait semblant d'y croire. Et ça m'a fait ma journée.

Au premier virage, j'étais James Bond. Deuxième virage, je me suis trompé de direction en pensant que c'était le GPS qui faisait des blagues. Troisième virage, cheveux au vent (il m'en reste pas mal, merci la génétique), je chantais à tue-tête, jusqu'à ce que ma playlist me lâche et lance Barbie Girl. Vitres baissées. Volume à fond. Un tracteur m'a doublé et m'a lancé un regard qui voulait dire « Hey mec, tu veux qu'on échange ? ». J'ai refermé la fenêtre à la vitesse de la honte. J'ai mis du Miles Davis. J'ai décidé de rester digne, mais bon, même ça, ça m'a fait rire. Parce que c'était MON moment. Puis la route m'a conduit là où j'étais censé arriver :

Castelbrac, un hôtel cinq étoiles à flanc de falaise,

surplombant la mer, face aux remparts de Saint-Malo. Une silhouette de manoir breton croisé avec un film de Wes Anderson. J'ai rarement vu un endroit aussi beau, aussi calme, aussi... hors du temps.

J'ai confié la Porsche au voiturier en faisant mine d'être habitué (alors que je regardais déjà mon jouet s'éloigner avec une pointe de jalousie). Tel un habitué des lieux, je suis entré dans le hall, baigné de lumière et d'élégance.

Et là, je la vois : la réceptionniste. Sublime, le regard profond, les cheveux brillants façon pub L'Oréal (parce que je le vaux bien). Elle me dit « Bienvenue Monsieur » avec un sourire chaleureux qui me trouble un peu, je me dis « ah tiens... peut-être un début de film ? » Jusqu'à ce que le client derrière moi reçoive exactement le même sourire, le même regard. Bon, elle est juste très professionnelle.

Domage, je commençais à me faire un film.

La chambre ? Une grande baie vitrée, la mer en plein cadre, un voilier qui passe juste au même moment, un lit plus doux qu'un green fraîchement tondu. J'ai juste posé mon sac, ouvert la fenêtre, et respiré. C'était salé, vivifiant, juste parfait. Une petite

vue mer pour se mettre dans le bain, comme on dit. Et moi, j'étais déjà ailleurs.

L'après-midi, j'ai décidé de « profiter de la piscine ». Ce qui s'est concrètement traduit par : m'endormir au soleil, bouche entrouverte, en peignoir, citronnade renversée sur le transat, et marque de lunettes de soleil tatouée sur le nez. Le serveur m'a réveillé avec une délicatesse infinie.

« CASQUETTE
VISSÉE, POLO
NIKE,
SILHOUETTE
FAMILIÈRE. EST-
CE QUE... NON
?... SI ? ... TIGER
WOODS ? MON
CŒUR FAIT UN
DEMI-SWING.

JE M'APPROCHE... »



« Monsieur, votre peau est en train de caraméliser. » J'ai pris ça comme un compliment. On prend ce qu'on peut.

Le soir, dîner en solo face à l'océan. Le genre de moment qui ne fait pas de bruit, mais qui reste gravé longtemps. Un poisson parfaitement grillé, un verre de blanc bien frais, et cette lumière dorée sur la mer. Pas besoin de plus. Juste moi, le silence, et cette impression que tout est à sa place.

Le lendemain, direction le Golf de Dinard. La fierté de la Côte d'Émeraude. Un parcours mythique, ouvert en 1887, posé entre mer et landes. J'ai retrouvé mes clubs avec le même plaisir qu'un enfant retrouve son doudou après l'école. Le parcours est somptueux, bordé de bruyères, avec une lumière qui vibre à chaque trou, et le vent qui vous rappelle que la Bretagne, ça vous gagne.

Je me présente au départ du trou n°1, un peu stressé. Et là, je le vois. Casquette vissée, polo Nike, silhouette familière. Est-ce que... non ?...si ?... TIGER WOODS ? Mon cœur fait un demi-swing. Je m'approche. Je lui lance un « Hi there, man » mal assuré. Il me regarde, hilare. « Hello, je m'appelle Alain. » Il vend des balais à Quimper, il joue 28 d'index, mais il imite Tiger comme personne. On a fini la partie ensemble. Il a mis trois putts de plus que moi, mais m'a offert un petit gâteau breton au trou 9. Un héros, à sa manière.

Quand je suis rentré à l'hôtel, j'ai pris un dernier café en terrasse, les yeux perdus dans les vagues. Puis il a fallu repartir. J'ai récupéré la Porsche. Belle, posée, fidèle. J'ouvre la portière. Je m'assois. Je regarde une dernière fois l'hôtel dans le rétro. Rendre cette voiture, c'est comme dire au revoir à une chanson qu'on aime écouter encore et encore. Mais bon. Il faut bien fermer les parenthèses pour pouvoir en ouvrir d'autres.

Et c'est tout l'intérêt de l'aventure. Parce que moi, Antoine, c'est ça mon concept : Une voiture. Un hôtel. Un terrain de golf. Et à chaque fois, une nouvelle histoire. Et vous savez quoi ? J'ai déjà hâte de vous embarquer avec moi pour vivre la prochaine.

